

Man kann eine Geschichte in der Mitte beginnen und vorwärts wie rückwärts kühn ausschreitend Verwirrung anstiften. Man kann sich modern geben, alle Zeiten, Entfernung wegstreichen und hinterher verkünden oder verkünden lassen, man habe endlich und in letzter Stunde das Raum-Zeit-Problem gelöst. Man kann auch ganz zu Anfang behaupten, es sei heutzutage unmöglich, einen Roman zu schreiben, dann aber, sozusagen hinter dem eigenen Rücken, einen kräftigen Knüller hinlegen, um schließlich als letztmöglicher Romanschreiber dazustehn. Auch habe ich mir sagen lassen, dass es sich gut und bescheiden ausnimmt, wenn man anfangs beteuert: Es gibt keine Romanhelden mehr, weil es keine Individualisten mehr gibt, weil die Individualität verlorengegangen, weil der Mensch einsam, jeder Mensch gleich einsam, ohne Recht auf individuelle Einsamkeit ist und eine namen- und heldenlose einsame Masse bildet. Das mag alles so sein und seine Richtigkeit haben. Für mich, Oskar, und meinen Pfleger Bruno möchte ich jedoch feststellen: Wir beide sind Helden, ganz verschiedene Helden, er hinter dem Guckloch, ich vor dem Guckloch; und wenn er die Tür aufmacht, sind wir beide, bei aller Freundschaft und Einsamkeit, noch immer keine namen- und heldenlose Masse.

Ich beginne weit vor mir; denn niemand sollte sein Leben beschreiben, der nicht die Geduld aufbringt, vor dem Datieren der eigenen Existenz wenigstens der Hälfte seiner Großeltern zu gedenken. Ihnen allen, die Sie außerhalb meiner Heil- und Pflegeanstalt ein verworrenes Leben führen müssen, Euch Freunden und allwöchentlichen Besuchern, die Ihr von meinem Papiervorrat nichts ahnt, stelle ich Oskars Großmutter mütterlicherseits vor.

Günter Grass (1927-2015), *Die Blechtrommel*, Steidl Verl. 1959, S. 12.

Trad. : *Le tambour*, trad. Jean Amsler, Le Seuil 1961; rééd. Point Littérature 1997, 626 p. *Le tambour*, trad. Jean Amsler et Claude Porcell, Le Seuil (Cadre vert) 2009, 736 p. Pour une comparaison des deux traductions (sur une page): cf. <https://livraire.wordpress.com/2011/05/12/les-deux-traductions-du-livre-le-tambour-de-gunter-grass/>

On peut commencer une histoire par le milieu et semer le trouble<sup>1</sup> / la confusion / brouiller les pistes en avançant ou en reculant hardiment / en faisant d'audacieux sauts en avant ou en arrière / par d'audacieux retours en arrière et des anticipations hardies<sup>2</sup>. On peut se donner des allures modernes / faire moderne, gommer / effacer / éliminer [d'un trait] / abolir [tous] les temps / tirer un trait sur toutes les époques / les temporalités et [toutes] les distances / toute notion de temps et de distance et proclamer après-coup ou bien faire proclamer qu'on a résolu enfin et au dernier moment / de justesse / à la dernière minute le problème de l'espace-temps<sup>3</sup> / qu'on a fini, mais au tout dernier moment, par résoudre.... On peut aussi prétendre tout au / dès le début<sup>4</sup> / d'emblée qu'aujourd'hui / de nos jours il est impossible d'écrire un roman, mais ensuite, pour ainsi dire derrière son propre dos<sup>5</sup> / à son propre insu, publier une nouveauté qui va faire une forte sensation<sup>6</sup> / un livre au succès retentissant et apparaître en définitive comme le dernier romancier / auteur de romans possible<sup>7</sup> / faire figure du dernier romancier. Je me suis même laissé dire<sup>8</sup> que cela un bon effet / fait bien et que cela fait modeste de jurer<sup>9</sup> dès le début / clamer d'emblée: qu'il n'y a plus de héros romanesque / de roman, parce qu'il n'y a plus d'individualiste(s), parce que l'individualité s'est perdue, parce que l'homme est solitaire, que chaque homme vit dans une solitude identique, sans droit à une solitude individuelle et qu'il

<sup>1</sup> *susciter / semer la confusion / induire le lecteur en erreur* me semble plus brutal que l'idée de brouiller les pistes ; *désarçonner le lecteur*. Il ne s'agit pas de *désarroi*.

<sup>2</sup> *créer très rapidement la confusion par des anticipations et des retours en arrière audacieux*; il faut remplacer *osés* par *audacieux*. *D'audacieuses embardées en avant ou en arrière ; en faisant de grandes enjambées téméraires en avant et en arrière*. Mais pour *avancer en arrière*, la seule solution est de marcher à reculons, pour reculer vers l'avant. Toutefois, *progresser*, c'est parfois *revenir en arrière*, comme pour les Romains ou les Africains, pour qui faire mieux, c'est tâcher de faire à nouveau aussi bien que les ancêtres.

<sup>3</sup> *la spatio-temporalité* n'est possible qu'en raison de son caractère ironique.

<sup>4</sup> *ganz* porte sur *am Anfang* et non pas sur *behaupten*; même chose pour le *sozusagen* dont la place indique à coup sûr qu'il porte sur *hinter dem eigenen Rücken*. La place des mots est un élément de sens déterminant.

<sup>5</sup> “*de derrière les fagots*” : a) pas question de guillemets pour prendre ses distances par rapport à sa propre traduction ; b) ne sont acceptables que les guillemets qui figurent dans le texte allemand ; *sortir de son chapeau* n'était pas une mauvaise idée.

<sup>6</sup> Knülller, der; -s, - (ugs.): *etw., was großes Aufsehen erregt, großen Anklang findet, als sensationell empfunden wird*= article, film, livre à succès, produit vedette; *lâcher un scoop* ne convient pas, un *scoop* étant une nouvelle importante donnée en primeur ou en exclusivité par une agence de presse. Mais der *Knüller* peut être un *article accrocheur*;

<sup>7</sup> En quoi *concevable* est-il préférable à *possible* ?

<sup>8</sup> a) sich irgendwie/als jmd. ausnehmen (geh.) wirken, einen bestimmten Eindruck machen: *avoir l'air x, faire tel ou tel effet*

b) Attention à l'usage de *aussi* : *je me suis laissé dire aussi* n'a pas le même sens que *aussi me suis-je laissé dire*, la seconde phrase signifiant : *c'est pourquoi je me suis laissé dire*, tandis que le sens de la première est *je me suis laissé dire en plus*.

<sup>9</sup> beteuern : *eindringlich, nachdrücklich, inständig versichern, erklären*: seine Unschuld beteuern; *protester de, affirmer solennellement, assurer, jurer ses grands dieux* sie beteuerte unter Tränen, dass sie mit der Sache nichts zu tun habe; er beteuerte ihr seine Liebe.

forme une masse solitaire sans nom ni héros / anonyme et sans héros. Tout cela est peut-être bien comme on le dit / Après tout, ce n'est pas impossible (Amsler), et peut être que c'est justifié / et peut avoir son bien-fondé<sup>10</sup>. Mais pour moi, Oscar, et pour Bruno, celui qui s'occupe de moi / mon infirmier / mon garde-malade<sup>11</sup>, je tiens à constater : que nous sommes tous [les] deux des héros, des héros très différents, lui derrière le judas / l'œilleton<sup>12</sup>, et moi devant l'œilleton / le judas; et quand il ouvre la porte, nous avons beau être amis et solitaires / malgré / en dépit de toute notre amitié et [de] toute notre solitude, nous ne sommes toujours pas, ni l'un ni l'autre, une masse sans nom ni héros / nous sommes encore loin de former etc.

Je commence loin de moi / à distance de moi / longtemps avant moi / longtemps avant ma naissance; car nul ne doit décrire sa vie s'il n'a la patience<sup>13</sup> / sans avoir la patience, avant de dater sa propre existence, d'honorer la mémoire d'au moins la moitié de ses grands-parents / car nul ne devrait décrire sa vie s'il n'a la patience, avant de dater sa propre existence, de commémorer au moins la moitié de ses grands parents. A vous tous qui êtes contraints de mener une vie incertaine / pleine de confusion<sup>14</sup> à l'extérieur de ma maison de santé et de soins<sup>15</sup>, à vous mes amis et mes visiteurs hebdomadaires qui ne soupçonnez rien de mes réserves / provisions de papier<sup>16</sup>, je vous présente la grand-mère maternelle d'Oscar.

---

<sup>10</sup> *avoir sa part de vérité, un fond de vérité.*

<sup>11</sup> Mais pas mon *soigneur*, terme qui ne s'applique qu'à qqn qui s'occupe d'animaux ou de boxeurs / catcheurs. Un *garde-malade* (pluriel : *gardes-malades*) garde les malades plus qu'il ne les soigne, en dépit de la définition du Robert. Le Littré définit le mot comme *celui qui donne des soins aux malades*.

<sup>12</sup> Plutôt que *Judas*, qui introduit des connotations religieuses particulières ou renvoie à la tartuferie et à la traitrise, même si le *judas* permettant de voir sans être vu est de l'ordre de la catachrèse. Mais dans les deux acceptations, aussi bien le traître que l'œilleton, *judas* prend un [s] final.

<sup>13</sup> *s'armer de patience* : TB mais difficile à concilier avec *patience d'évoquer le souvenir* etc. D'où la nécessité d'introduire un *pour* (*évoquer le souvenir*) qui fausse un peu le sens. *qui ne s'arme de la patience d'évoquer*, soit.

<sup>14</sup> *verworren* <Adj.> embrouillé, confus *wirr*, *in hohem Grade unklar, unübersichtlich; konfus* (a) : -e Aussagen; die Lage war v.; das hört sich ziemlich v. (*abstrus*) an ; peut-on mener une vie embrouillée ? ; une *vie dissolue* est une vie de débauche ; une *vie décousue* est un peu étrange et signifie « qui manque de continuité » ; une *vie désordonnée* est contraire à la morale, à l'ordre social, cela va plutôt dans le sens de *dissolue*. Une *vie déréglée* est une vie de Bohème ; *vie chaotique*.

<sup>15</sup> *mon hôpital, ma clinique psychiatrique*: Il vaut mieux garder un certain flou sur la nature de l'établissement de soins dont il s'agit, *Heil- und Pflegeanstalt* n'indiquant pas nécessairement qu'il s'agit d'un hôpital psychiatrique, même si c'est fréquemment le cas (euphémisme pour *Irrenanstalt, Heil- und Verpflegungsanstalt, Hospice des aliénés*). *Die Heilanstalt* ("anstalt zum heilen von krankheiten", selon Grimm, voir <https://woerterbuchnetz.de/?sigle=DWB#1>) est ce qu'on appelait une *maison de santé*, le terme peut recouvrir le cas échéant un centre de désintoxication ou encore un sanatorium (réservé aux patients tuberculeux); *Pflegeanstalt* est rare, c'est un synonyme de *Krankenhaus*.

<sup>16</sup> J'aime moins *mon stock*.